

---

# Introduction au dossier Regards sur le passé : 30 ans de la Société Francophone de Primatologie

*Introduction to the special section: « Looks on the past ». 30 years of the Société Francophone de Primatologie*

Vincent Leblan et Victor Narat

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Soumis le 22/03/2018, accepté le 26/03/2018.

## 1 Introduction

- 1 Au passage d'une décennie s'exprime généralement le désir, dans tout collectif, de marquer une pause et d'examiner le trajet parcouru. C'est ce qu'a accompli la Société francophone de primatologie à l'occasion de ses 30 ans en organisant en 2017 à l'Université de Strasbourg, en prélude au VII<sup>e</sup> colloque de l'*European Federation of Primatology* dont elle avait également la responsabilité, une rencontre intitulée « Regards sur le passé ». Envisagée non comme un prétexte à autocébration mais comme une opportunité de décentrement par rapport à ses colloques annuels, qui comportent habituellement des communications en paléanthropologie, éthologie, écologie, conservation, sciences cognitives et biologie médicale, cette rencontre s'est déclinée en deux sessions correspondant chacune à une façon différente de regarder le passé. Une première série de communications s'est penchée sur l'histoire de la primatologie à travers des travaux d'historiens et autres chercheurs en sciences sociales, tandis que la seconde session proposait des regards de primatologues sur le passé des sociétés de primates elles-mêmes. Ce dossier s'appuie sur certaines communications présentées à

Strasbourg tout en invitant d'autres auteurs à présenter leurs réflexions sur chacune de ces thématiques.

## 2 Histoire de la primatologie

- 2 Les deux premières contributions de cette première partie s'intéressent à une période correspondant à celle de l'institutionnalisation des recherches sur les primates, dans les domaines biologiques, comportementaux et médicaux. Elle se caractérise par des échanges et la mise en réseaux de personnes, de pratiques et de spécimens entre les Etats-Unis, la France et la Russie et leurs empires ou sphères d'influence respectifs dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le contexte des premiers modèles simiens pour la recherche sur les maladies infectieuses au sein de l'empire colonial français, Marion Thomas (2018) montre que les pastoriens ont joui d'un prestige et d'une influence politique s'étendant au-delà de leur périmètre médical, leur permettant de peser sur l'agenda d'autres établissements de recherche, tels le Muséum national d'histoire naturelle, où ils initièrent dans les années 1920 des expériences sur la psychologie des anthropoïdes en même temps que dans leur établissement situé dans la colonie de Guinée française. Elle explique pourquoi la psychologie animale, via l'étude des singes, eut tant de difficultés à s'institutionnaliser et se stabiliser en France en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Dans l'article suivant, Catherine Rémy (2018) étudie le programme médical de « chirurgie du rajeunissement » mené en France métropolitaine à la même époque par le docteur Voronoff, visant à revigorer des hommes vieillissants au moyen d'une greffe de glandes sexuelles de singes, en comparant la signification morale et la réception de ces xénogreffes par le public en France et en Grande Bretagne.
- 3 Il serait anachronique de qualifier ces pratiques médicales et recherches initiales de « primatologie ». En effet, il s'agit d'un néologisme forgé dans les années 1940, non par un chercheur, mais par un documentaliste universitaire aux Etats-Unis ayant compilé tout ce qui avait jusqu'alors été écrit sur les primates en une bibliographie et qu'il intitula ainsi (Ruch et Fulton 1942). Pour des raisons pratiques, on peut néanmoins envisager de maintenir le terme en l'encadrant de guillemets, car des institutions spécifiquement consacrées à l'étude des singes existent une vingtaine d'années avant son invention, s'adonnant aux échanges intellectuels et matériels évoqués ci-dessus (Marion Thomas [2018], dans son article, parle de « pré-histoire » de la primatologie).
- 4 Cette première partie se clôt par la contribution de Laure Hoenen (2018) qui examine dans un contexte tout autre, à la fin des années 1970, les contraintes et opportunités scientifiques, économiques et culturelles auxquels deux laboratoires de primatologie, en France et en Allemagne, furent confrontés dans leurs politiques d'approvisionnements en primates suite à l'interdiction de l'exportation du macaque rhésus par l'Inde, qui était l'une des principales espèces de laboratoire. Ces deux situations exemplifient les choix contrastés effectués par les scientifiques et les pouvoirs publics des deux pays afin de continuer à mener des expérimentations médicales et/ou à buts militaires. Laure Hoenen (2018) donne ainsi à voir comment a pris fin, en même temps que la montée des préoccupations environnementales, une géopolitique de la circulation des spécimens qui s'était maintenue dans le sillage des anciens rapports coloniaux. En effet, comme le rappellent Marion Thomas (2018) et Catherine Rémy (2018), les « primatologues » des années 1920 avaient cherché à développer des relations dans les colonies avec des

fournisseurs de singes, en tentant déjà, par ailleurs, d'assurer leur approvisionnement par l'ouverture d'élevages.

- 5 L'ensemble de ces contributions relatives aux premières recherches systématiques sur les primates et leurs utilisations médicales amène à considérer comment les dualismes ayant structuré la connaissance scientifique (nature/culture, homme/animal, civilisé/sauvage) ont pu opérer de façon très différente selon les époques et les pays. On voit ainsi que les innovations du docteur Voronoff sont en France l'objet d'un jugement positif porté par la presse sur l'assimilation, par les humains, des qualités sexuelles du singe, tout en s'articulant à une absence de compassion pour les animaux ainsi transformés en ressources médicales, et à une relégation des humains jugés les plus sauvages, en l'occurrence les Africains, en deçà de la figure du singe. Au contraire, en Angleterre, ces pratiques soulèvent l'indignation, notamment celle des mouvements antivivisectionnistes soucieux du sort réservé aux animaux, alors que dans le même temps des hommes d'affaires et des médecins assimilent ces xénogreffes à une animalisation décadente. Toutes choses égales par ailleurs, c'est bien à propos de « la pertinence du singe comme modèle de substitution à l'homme » que joue aussi l'opposition entre scientifiques et militants animalistes dans l'article de Laure Hoenen, ces animaux devant paradoxalement présenter des qualités biologiques anthropomorphiques et être expérimentalement manipulables.
- 6 Quant à Marion Thomas (2018), c'est davantage le problème du lieu de l'activité scientifique qu'elle met en exergue à travers l'appréhension, par les agents historiques eux-mêmes, des antagonismes entre laboratoire et terrain, métropole et colonie. Elle se situe ainsi dans le sillage de travaux initiés par l'historien de l'éthologie William Burkhart (1999) et poursuivis depuis (Montgomery 2005, Rees 2006), accordant une attention particulière à la façon dont les déclarations et revendications des chercheurs concernant les sites choisis pour mener leurs activités informent sur leur légitimité à s'exprimer en experts à propos de la vie animale. L'étude des chemins tracés par ces pionniers de la psychologie animale entre cette série de pôles éclaire l'idée qu'ils se font de la naturalité des êtres observés et de leurs comportements, tout comme de la scientificité de leurs observations.
- 7 Aussi les primates apparaissent-ils toujours comme une figure liminale : soit qu'elle permette de passer une frontière, entre civilisation et sauvagerie comme en témoigne l'imaginaire de la bestialisation des humains par les xénogreffes évoquées ci-dessus, soit au contraire qu'elle rende une frontière plus étanche, par exemple entre les puissances occidentales et l'Inde affirmant son indépendance, le dieu singe Hanuman étant, pour les Indiens, un symbole associé à la promotion du nationalisme.

### 3 Le passé des sociétés de primates

- 8 La deuxième partie de ce dossier est composée de trois articles analysant, avec des approches complémentaires, la temporalité en primatologie : comment les primatologues appréhendent-ils le passé des sociétés de primates ? Alors que dans la première partie, les primates étaient utilisés comme références dans un cadre général de recherches biomédicales, domaine d'émergence de la « primatologie », ils sont ici des modèles pour les sciences de l'évolution dans une perspective de recherche sur les origines de l'homme, ses spécificités et ses ressemblances vis-à-vis des primates non humains.

- 9 Chacune des trois contributions aborde la temporalité à une échelle de temps qui lui est propre : celle de l'évolution en millions d'années avec une synthèse des recherches menées sur les 30 dernières années (Brigitte Senut, 2018), celle de la temporalité écologique et ses cycles avec l'analyse des variations saisonnières du régime alimentaire de deux espèces sympatriques de Semnopithecus (*Semnopithecus priam thersistes* et *Trachypithecus vetulus*) au Sri Lanka (Claude-Marcel et Annette Hladik, 2018), et enfin celle de la temporalité sociale par l'étude de la mémoire de la reconnaissance vocale chez des bonobos et qui se mesure en années (Florence Levréro *et al.*, 2018). La notion de « long terme » ou de « temps long » est donc mobilisée dans ces trois articles avec des définitions très différentes : de la très longue durée des processus évolutifs à la mémoire de signatures vocales individuelles après une longue séparation, tandis que la deuxième contribution renvoie tant à l'effort de recherche sur une année entière afin d'étudier la saisonnalité du régime alimentaire qu'à l'ancrage d'une station de recherche durant plusieurs décennies.
- 10 Alors que pendant (trop) longtemps, le chimpanzé, puis le bonobo, ont été considérés comme des modèles de l'ancêtre commun avec des caractères primitifs (qui n'auraient pas évolués jusqu'à aujourd'hui), Brigitte Senut (2018) réaffirme ici le fait que les grands singes ne sont pas de bons modèles de l'ancêtre commun. Cette synthèse montre bien l'évolution des critères pour catégoriser et classer les éléments fossiles : de critères « nobles », faisant d'un fossile un membre de la lignée humaine, les recherches de terrain ont permis de montrer la nécessité de prendre en compte des critères plus complexes pour pouvoir inclure un fossile dans les hominidés. Alors qu'il y a 30 ans, l'aplatissement de la face et l'usure des dents étaient des critères majeurs, ils ont ensuite été revus, notamment par la comparaison de la diversité morphologique et anatomique des primates actuels. En 30 ans, les recherches de terrain ont permis la découverte de nombreux fossiles clés pour mieux comprendre l'évolution de la lignée humaine mais aussi celle des grands singes. Bien que les méthodes d'analyses se soient fortement diversifiées et développées (isotopique, paléomagnétique, etc.), Brigitte Senut (2018) montre bien que la multiplication des fouilles de terrain et la diversification géographique et géologique du matériel fossile qui en découle reste essentielle pour faire avancer les débats. En parallèle, pour mieux analyser ces données fossiles et reconstituer ce que pouvaient être les modes de vie des ancêtres de l'homme et des primates non humains, l'analyse des paléoenvironnements est devenue essentielle et a connu un essor remarquable au cours des 30 dernières années. Enfin, la paléontologie s'appuie également sur les recherches menées sur les primates actuels : anatomie fonctionnelle, écologie, diversité, etc. L'horloge moléculaire, considérant un taux de mutation et permettant d'estimer une date de séparation, a également été utilisée pour comparer le génome du chimpanzé actuel et de l'humain, proposant une séparation vers 4-6 millions d'années. Or, les données paléontologiques donnaient des dates plus anciennes. Récemment, le meilleur calibrage des données moléculaires et l'augmentation des données fossiles ont conduit à une convergence entre estimation moléculaire et paléontologique autour de 10 millions d'années.
- 11 Les deux articles suivants concernent les primates actuels dans deux registres très différents mais chacun d'eux permet d'établir des liens avec la contribution de Brigitte Senut (2018), illustrant l'apport des recherches sur les primates actuels pour mieux analyser et interpréter les pièces fossiles, notamment en lien avec les paléoenvironnements. Ces deux contributions abordent également le passé ou la

temporalité chez les sociétés de primates, dans une perspective écologique, puis à travers la remémoration de faits sociaux par les bonobos eux-mêmes.

- 12 L'article de Claude-Marcel et Annette Hladik (2018) concerne les rapports primates environnements du point de vue de l'écologie alimentaire. Cette étude est en fait une réédition de l'étude originale publiée en 1972, fondée sur une recherche de terrain d'une année à la fin des années 60, éclairant de façon incidente le passé de la primatologie elle-même. Ici la temporalité est abordée au plan de la saisonnalité pour analyser le régime alimentaire de deux espèces folivores et sympatriques de primates au Sri Lanka : *Semnopithecus priam thersistes* et *Trachypithecus vetulus*. Elle permet de comprendre comment ces deux espèces très proches au plan phylogénétique peuvent coexister dans un même écosystème, en habitant des niches écologiques légèrement différentes. Un modèle théorique est avancé : les primates pourraient se répartir sur un continuum allant d'espèces à ressources peu diversifiées ayant de petits groupes sociaux peu mobiles (modèle *Trachypithecus*) jusqu'à des espèces à ressources très diversifiées vivant en grands groupes sociaux très mobiles (modèle *Semnopithecus*). Il est à noter que cette perspective évolutionniste s'accorde sans difficulté avec l'intérêt des auteurs pour l'histoire plus récente de l'habitat de ces singes, intégrant la dimension archéologique du site choisi et les conséquences de cette anthropisation ancienne sur la structure de la végétation actuelle, ainsi qu'une comparaison entre une photographie aérienne ancienne et une image satellitaire récente, permettant d'évaluer l'évolution du milieu forestier où vivent les descendants des groupes de primates étudiés.
- 13 Ainsi, à partir d'une étude sur l'alimentation de primates actuels, des liens sont faits avec l'utilisation de l'habitat et la socialité, éléments pouvant être pertinents, là encore, pour l'interprétation de pièces fossiles. Récemment, ces données ont été réemployées dans des recherches écologiques et paléoécologiques alimentaires à partir des isotopes stables du carbone, de l'oxygène et de l'azote, pour documenter la spécialisation des niches habitées par ces espèces et, indirectement, les stratégies de chasse mises en œuvre par les humains du paléolithique supérieur qui en ont tiré leur subsistance (Roberts et al. 2017a, b).
- 14 Enfin, la contribution de Florence Levréro (2018) et ses collaborateurs montre, à partir d'un dispositif expérimental de repasse de séquences vocales en captivité, que les bonobos (*Pan paniscus*) gardent en mémoire la reconnaissance vocale d'individus avec qui ils ont vécu même 5 années après leur séparation et réagissent plus intensément aux extraits sonores d'anciens individus familiers par rapport à ceux d'individus étrangers, jamais rencontrés. Ainsi, le passé des sociétés de primates est abordé ici via la socialité et la communication en analysant les capacités mémorielles de reconnaissance d'individus familiers. Cette reconnaissance est indispensable à la constitution d'un réseau social complexe - tel que celui des bonobos, basé sur une fission-fusion avec émigration des femelles à l'adolescence et possibilité de rencontre d'individus après plusieurs années de séparation - qui dans le cas d'un environnement forestier dense avec peu de visibilité passe notamment par la reconnaissance vocale. Cette contribution est à mettre en regard de celle de Brigitte Senut (2018) sur les liens entre actuel et fossile par la mise en évidence de rapports entre mémoire, socialité, communication et environnement. Le bonobo actuel, espèce forestière à l'organisation sociale complexe, a développé un mode de communication vocal particulier à son milieu de vie et des capacités mémorielles quant aux signatures vocales individuelles. Ainsi les hypothèses quant à la présence de ces compétences chez les espèces fossiles peuvent s'appuyer en partie sur ces travaux en cherchant le paléoenvironnement et l'organisation sociale associée par exemple.

- 15 Ces trois contributions offrent finalement des regards sur le passé très différents mais complémentaires, l'éthologie et l'écologie permettant d'éclairer les recherches en paléontologie. Les contributions de Senut (2018) et de Hladik et Hladik (2018) ont également un intérêt par la durée des recherches qu'elles embrassent. Dans le premier cas, la revue des 30 dernières années de débats et de recherches sur les origines de l'homme met en avant les changements parfois liés à de nouvelles méthodes. Quant aux Hladik (2018), ils ont été parmi les pionniers des études en écologie alimentaire dans les années 60, époque où les outils d'analyse n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Or, leurs recherches restent d'actualité : alors que beaucoup de travaux récents se basent sur les durées d'alimentation, les Hladik (2018) préconisent depuis plus de 40 ans d'utiliser les poids estimés, données plus fastidieuses à collecter mais beaucoup plus pertinentes, notamment pour analyser les budgets énergétiques.

## 4 Conclusion

- 16 La mise en parallèle de regards d'historiens sur la primatologie et de regards de primatologues sur le passé des sociétés de primates a été un moyen de questionner ce champ et les multiples possibilités d'articulation des disciplines qui le traversent.
- 17 A l'occasion du colloque des trente ans de la SFDP, nombre de collègues primatologues ont exprimé le souhait de ne pas se cantonner au passé et de mener aussi une discussion sur l'avenir des primates. C'est le reflet de la place de plus en plus importante occupée par la conservation en primatologie, comme dans les autres secteurs de la connaissance écologique. Elle a ainsi basculé d'interrogations initiales relatives à l'évolution de l'organisation sociale des primates et aux processus sociaux, écologiques et cognitifs du processus d'homínisation, à une recherche impliquée dans l'organisation de leur coexistence avec les humains. La part la plus naturaliste de la primatologie s'est ainsi mise au service d'une forme de connaissance relevant souvent bien plus de l'expertise que de la connaissance scientifique (Ruysschaert 2013), tendance décelable de façon plus générale dans l'écologie en France (Guille-Escuret 2014).
- 18 Les primates sont devenus un emblème de la conservation de la biodiversité en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, sous la forme d'images et de toute une iconographie activant une certaine forme d'empathie auprès du public ainsi que des collègues chercheurs, au même titre que les éléphants (African Wildlife Foundation) ou les panda (World Wildlife Fund for Nature) quelques décennies plus tôt, à l'époque de la création des premières ONG conservationnistes (Leblan 2016). Quand bien même les menaces qui pèsent sur le sort de nombreuses espèces de primates ne sont pas à mettre en doute, il nous a semblé essentiel de mener, pour conclure cette journée des 30 ans de l'association, une discussion critique et scientifique sur certaines dérives actuelles de la conservation, y compris médiatiques. La science est parfois instrumentalisée à des fins politiques, ou économiques, d'autant plus aisément que connaissance scientifique et expertise sont souvent produites par les mêmes personnes, tout à la fois chercheurs et producteurs de normes institutionnelles, juridiques et environnementales pour la protection des primates et de leur habitat (Ruysschaert 2013).
- 19 Il ne faudrait certes pas tomber dans le travers inverse, consistant à séparer absolument science et préconçus idéologiques, l'histoire et la sociologie des sciences démontrant depuis longtemps combien les objets, pratiques et théories scientifiques sont

indissociables d'un ensemble d'imaginaires, de réseaux d'alliance, d'instruments et d'institutions qui les font exister (Latour, 1989 ; Daston 2000 ; Thomas 2013). En d'autres termes, en même temps qu'elle se focalise sur les primates, la communauté primatologique non seulement les conceptualise scientifiquement, mais aussi les « construit » ou les reconfigure matériellement, en fournissant l'expertise qui réglemente et administre leurs relations aux habitants des régions concernées.

- 20 Alors, quel bilan pourrions-nous tirer en matière de conservation dans 30 ans, pour les 60 ans de la SFDP ? Comment le rôle des primatologues aura-t-il évolué ? Faut-il s'attendre à voir 60% des espèces de primates disparaître sous l'effet des activités humaines, comme annoncé récemment (Estrada *et al.* 2017) ? Tout en comprenant la nécessité de ne pas cantonner la conservation des primates à une discussion entre primatologues, prenons garde à ce que ces processus ne prennent pas le dessus sur les aspects scientifiques. Evitons que la conservation des primates ne devienne un objet purement médiatique, où l'argumentaire scientifique passerait au second plan pour favoriser des effets de mode et d'annonce, ainsi que l'a rappelé Brigitte Senut (2018) concernant le secteur des origines de l'homme.
- 21 Le passé des sociétés de primates reste un impensé scientifique majeur. La littérature conservacionniste, caractérisée par la persistance d'un fort dualisme entre nature et culture, invoque la figure de populations humaines empiétant sur l'habitat des primates, par référence implicite à l'idée d'une séparation spatiale originelle se transformant inexorablement dans le sens d'un chevauchement croissant de leurs domaines vitaux (Kormos *et al.* 2003 ; Oates 2006). Mais ces assertions rarement étayées empiriquement relèvent davantage d'une vision idyllique, pour les acteurs de la conservation, des rapports entre les hommes et les primates dans le passé. Dans certains cas, les primatologues recourent à des observations produites à plusieurs décennies d'intervalle sur une localité donnée pour établir les variations démographiques de telle population (Isbell *et Chism* 2007), ou pour révéler des variations du comportement sur des durées qui dépassent celles des projets de recherche individuels (Nishida *et al.* 2009). Ils mobilisent pour ce faire des sources internes à la primatologie. Cependant, des travaux récents font appel à d'autres écrits (pour ne parler que de sources occidentales) recelant des informations dont on peut tirer parti pour décrire et expliquer des répartitions anciennes d'espèces ou de populations, voire des comportements anciens (Duvall 2008, Rupp *et al.* 2016, Pouillard 2016, Leblan 2017), remettant en cause les dualismes fondateurs de la primatologie (nature/société, homme/animal) au profit d'une connaissance plus intégrée. En ce sens, ce dossier « Regards sur le passé » se veut aussi une porte ouverte sur l'avenir de la primatologie et des primates.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Burkhart, R.W. 1999. Ethology, natural history, the life sciences, and the problem of place. *Journal of the History of Biology* 32:489–508. <https://doi.org/10.1023/A:1004780803794>.

Daston, L. (Ed.). (2000). *Biographies of scientific objects*. Chicago : University of Chicago Press.

Duvall, C.S. 2008. Human settlement ecology and chimpanzee habitat selection in Mali. *Landscape Ecology* 23 : 699-716. <https://doi.org/10.1007/s10980-008-9231-x>.

Estrada, A., Garber, P.A., Rylands, A.B., Roos, C., Fernandez-Duque, E., Di Fiore, A., Nekaris K.A., Nijman V., Heymann E.W., Lambert J.E., Rovero F., Barelli C., Setchell J.M., Gillespie T.R., Mittermeier R.A., Arregoitia L.V., de Guinea M., Gouveia S., Dobrovolski R., Shanee S., Shanee N., Boyle S.A., Fuentes A., MacKinnon M.C., Amato K.R., Meyer A.L.S., Wich S., Sussman R.W., Pan R., Kone I., Baoguo L. 2017. Impending extinction crisis of the world's primates: why primates matter. *Science Advances* 3: 1-16. <https://doi.org/10.1126/sciadv.1600946>.

Guille-Escuret, G. 2014. *L'écologie kidnappée*. Paris : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.escu.2014.01>.

Hladik, CM., Hladik, A. Réflexions sur les variations, dans le temps et dans l'espace, des ressources alimentaires de deux espèces sympatriques de semnopithèques. *Revue de primatologie [En ligne]*, 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2803>.

Hoenen, L. 2018. Du macaque rhésus au macaque fascicularis : le refus de l'Inde de l'exportation de ses rhésus (1970-1990). *Revue de primatologie [En ligne]*, 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2838>.

Isbell, L.A., Chism J. 2007. Distribution and abundance of patas monkeys (*Erythrocebus patas*) in Laikipia, Kenya, 1979-2004. *American Journal of Primatology* 69(11), 1223-1235. <https://doi.org/10.1002/ajp.20427>.

Kormos, R., Boesch, C., Bakarr, M.I., Butynski T.M., editors. 2003. *West African chimpanzees: status survey and conservation action plan*. Gland [et al.]. IUCN/SSC Primate Specialist Group. IUCN, Gland, Switzerland and Cambridge, UK. <http://hdl.handle.net/11858/00-001M-0000-0024-9400-2>.

Latour, B. 1989. *La science en action*. Paris : La Découverte.

Leblan, V. 2016. Naturalisation de la culture et patrimonialisation de la nature. Figures équivoques du chimpanzé en Occident et aux Iles Tristao (Guinée / Guinée-Bissau). In *Ambivalences patrimoniales au Sud : mises en scène et jeux d'acteurs*, sous la direction de Guillaud D., Juhé-Beaulaton D., Cormier-Salem M.C. et Girault Y., 199-215. Paris : IRD ; Karthala.

Leblan, V. 2017. *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX-XXIe siècle)*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Levréro, F., Keenan, S., Mathevon, N., Stevens, J. MG., Guéry, JP., Klaus Zuberbühler, K. 2018. Les bonobos se rappellent-ils la voix de leurs anciens partenaires ? *Revue de primatologie [En ligne]*, 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2790>

Montgomery, G.M. 2005. Place, practice and primatology : Clarence Ray Carpenter, primate communication and the development of field methodology, 1931-1945. *Journal of the History of Biology* 38: 495-533. <https://doi.org/10.1007/s10739-005-0553-0>.

Nishida, T., Matsusaka, T., McGrew W.C. 2009. Emergence, propagation or disappearance of novel behavioral patterns in the habituated chimpanzees of Mahale: a review. *Primates* 50(1):23-36. <https://doi.org/10.1007/s10329-008-0109-y>.

Oates, J.F. 2006. Is the chimpanzee, *Pan troglodytes*, an endangered species? It depends on what "endangered" means. *Primates* 47(1):102-112. <https://doi.org/10.1007/s10329-005-0149-5>.

Pouillard, V. 2016. Vie et mort des gorilles de l'Est (*Gorilla beringei*) en captivité (1923-2012). *Revue de synthèse* 136(6):375-402.

- Rees, A. 2006. A place that answers questions: primatological field sites and the making of authentic observations. *Studies in history and philosophy of biology and biomedical sciences* 37:311-333. <https://doi.org/10.1016/j.shpsc.2006.03.008>.
- Rémy, C. 2018. Organes de primates et frontières d'humanité. Les xénogreffes controversées du docteur Voronoff (1910 - 1930). *Revue de primatologie* [En ligne], 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2833>.
- Roberts, P., Blumenthal, S.A., Dittus, W., Wedage, O., Lee-Thorp J.A. 2017a. Stable carbon, oxygen, and nitrogen, isotope analysis of plants from a South Asian tropical forest: Implications for primatology. *American journal of primatology*, 79(6). <https://doi.org/10.1002/ajp.22656>.
- Roberts, P., Perera, N., Wedage, O., Deraniyagala, . Perera, J., Eregama, S., Petraglia, M.D., Lee-Thorp J.A. 2017b. Fruits of the forest: human stable isotope ecology and rainforest adaptations in Late Pleistocene and Holocene (~ 36 to 3 ka) Sri Lanka. *Journal of human evolution* 106:102-118. <https://doi.org/10.1016/j.jhevol.2017.01.015>.
- Ruch T.C., Fulton J.F. 1942. Growth of primate literature since 1800. *Science* 95(2454):47-48.
- Rupp, S., Ambata, P., Narat, V., Giles-Vernick T. 2016. Beyond the cut hunter: a historical epidemiology of HIV beginnings in Central Africa. *Ecohealth* 13(4):661-671.
- Ruysschaert, D. 2013. *Le rôle des organisations de conservation dans la construction et la mise en œuvre de l'agenda international de conservation d'espèces emblématiques : le cas des orangs-outans de Sumatra*. Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II. HAL Id: tel-00951940. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00951940>.
- Senut, B. 2018. 1987-2017 : Regard sur l'évolution de l'histoire des origines. *Revue de primatologie* [En ligne], 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2787>.
- Thomas, F. 2013. Cosmologies, diversité bioculturelle et préservation de l'environnement. *Natures, Sciences, Sociétés* 19(2):129-132. <https://doi.org/10.1051/nss/2011129>.
- Thomas, M. 2018. Entre Paris et les Tropiques, le rôle inattendu des Instituts Pasteur dans la naissance de la psychologie animale pendant la période coloniale. *Revue de primatologie* [En ligne], 8 | 2017. <http://journals.openedition.org/primatologie/2816>.

## RÉSUMÉS

Ce dossier « Regards sur le passé » est issu d'un colloque organisé à l'occasion des 30 ans de la Société Francophone de Primatologie. Les trois premiers articles, consacrés à l'histoire de la primatologie, présentent les analyses d'historiens et traitent essentiellement de l'intérêt croissant des scientifiques, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, pour les primates en tant que modèles en expérimentation médicale et/ou cognitive. Ils montrent en quoi la figure du singe est toujours en position d'interface dans les dualismes ayant structuré la connaissance scientifique (homme/animal, civilisé/sauvage, laboratoire/terrain, colonie/métropole). La deuxième série d'articles s'intéresse à différentes manières d'aborder le passé des sociétés de primates elles-mêmes, du point de vue des primatologues. Ce passé est appréhendé à trois échelles de temps (paléontologique, écologique, éthologique) dans lesquelles les primates sont des modèles étudiés pour mieux comprendre l'évolution humaine. Ce dossier propose ainsi des éclairages complémentaires sur la temporalité en primatologie et des travaux d'histoire rarement diffusés auprès des primatologues.

This special section « Looks on the past » has been composed from a congress that was organized for the thirtieth anniversary of the French Society of Primatology. The first part, which is devoted to the history of primatology, presents analyses from historians and focuses on the increasing scientific interest for primates as models in medical and cognitive experiments in the twentieth century. It shows how primates always occupy a position of interface within the dualities that structure scientific knowledge: human/animal, civilized/wild, laboratory/field, colony/metropolis. The second part presents different ways to study the past of primate societies from a primatological point of view. Here, three contributions consider the past with three time scales (paleontological, ecological, ethological) where primates are models to study human evolution. This special section thus proposes complementary perspectives on the study of temporality in primatology as well as works from historians rarely circulated towards primatologists.

## INDEX

**Keywords** : history of primatology, experimentation, evolution, ecology, communication, temporality

**Mots-clés** : histoire de la primatologie, expérimentation, évolution, écologie, communication, temporalité

**Thèmes** : anthropologie, biologie, histoire des sciences

## AUTEURS

### VINCENT LEBLAN

Unité Patrimoines locaux, environnement et globalisation, UMR208, IRD, Paris, France.

Courriel : [vincent.leblan@ird.fr](mailto:vincent.leblan@ird.fr).

### VICTOR NARAT

Unité d'Epidémiologie des maladies émergentes, Institut Pasteur, Paris, France et Unité Eco-anthropologie et ethnobiologie, UMR7206, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France.

Courriel : [victor.narat@pasteur.fr](mailto:victor.narat@pasteur.fr).